

Dans la nouvelle présence

Jean Laplace S.J - Jn. 14, 1-6

« Quant au lieu où je vais, vous en savez le chemin ». Jésus sourit en disant cela. Sa parole provoque la réaction de Thomas : « Nous ne savons où tu vas. Comment saurions-nous le chemin ? »

L'ambiguïté continue. La route, dans l'esprit des disciples, ne peut qu'être semblable à celle de l'Exode suivie par les Juifs dans le désert ou celle des montées vers le Temple. Ils reconnaissent en Jésus le nouveau Moïse, mais ils ignorent que la route qu'il fait prendre ne ressemble à aucune autre. Pas plus que le terme n'est le Temple, pas plus la route n'est un chemin tracé sur terre. Le terme est le Père ; la route, c'est le Verbe qui conduit au Père : « Je suis le chemin », dit Jésus, ajoutant encore : « Je suis la vérité et la vie ». Nous entrons dans un univers de personnes et de relations, monde où l'on adore le Père en esprit et en vérité et où l'amour ouvre à la présence.

Le vocabulaire employé par Jésus est connu des apôtres. C'est celui de l'alliance et de la prière d'Israël. Je veux marcher dans la voie de tes commandements. C'est en elle que j'ai mon plaisir. Elle est ma lumière. Elle est ma force. Elle est nourriture de vie. Les Juifs chantaient cela de la loi (Ps 118). En Jésus qui accomplit la loi, il n'y a rien d'autre à chercher que lui, pour marcher vers la vérité qu'il est lui-même, vérité non dans l'au-delà ou dans un enseignement reçu, mais dans sa personne même autant qu'elle est la révélation du Père. Chemin aussi qui révèle la vérité pour conduire à la vie, c'est-à-dire pour permettre à l'homme d'entrer en communion avec Dieu. Car la vie éternelle est la « connaissance » des personnes. Jésus, révélation du Père, donne l'Esprit pour que nous en devenions participants.

Si nous comprenons ce que Jésus dit, nous n'aurions pas besoin d'aller plus loin. Nous saurions à l'évidence que c'est

par lui que nous allons au Père et que, l'ayant connu et reconnu, c'est le Père que nous connaissons et possédons en lui.

Extrait de : « De la lumière à l'amour », p. 199-200, avec coupures.